

JAMES RUNCIE

Sidney Chambers et les périls de la nuit

LES MYSTÈRES DE GRANTCHESTER



actes noirs

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Le prêtre détective Sidney Chambers, jeune chanoine amateur de whisky, de jazz et de backgammon, est de retour pour de nouvelles investigations dans l'Angleterre des années 1950. Toujours accompagné de son fidèle labrador et de l'inspecteur Keating, cette fois il enquête sur l'empoisonnement d'un joueur de cricket, l'incendie du studio d'un photographe de charme, et doit élucider – sur fond de guerre froide et de rivalité professorale – deux meurtres perpétrés au sein de l'université de Cambridge.

Parallèlement aux intrigues criminelles, les affaires de cœur ne manquent pas de le préoccuper.

Est-il enfin prêt pour le mariage ? Si tel est le cas, parviendra-t-il à choisir entre ses deux prétendantes : la sensuelle et mondaine Amanda, et la spirituelle et troublante veuve allemande, Hildegard ?

Amour, gloire de Dieu et homicides : tels sont les ingrédients de ce deuxième volet des "Mystères de Grantchester", avec lequel James Runcie poursuit les aventures du délicieux Sidney Chambers.

JAMES RUNCIE

Né en 1959, fils de l'ancien archevêque de Cantorbéry, James Runcie est écrivain et réalisateur. Il enseigne également à l'université de Bath et collabore régulièrement avec de grands quotidiens anglais.

DU MÊME AUTEUR

SIDNEY CHAMBERS ET L'OMBRE DE LA MORT, Actes Sud, 2016 ; Babel noir n° 448.

Photographie de couverture : © Roger Turley / Arcangel images

Le traducteur remercie Robin Young du château de Thoiry Cricket Club pour son aide précieuse.

Titre original :
Sidney Chambers and the Perils of the Night
Éditeur original :
Bloomsbury Publishing, Londres
© James Runcie, 2013
Traduction française publiée avec l'accord
de Bloomsbury Publishing Plc.

© ACTES SUD, 2017
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-08433-2

JAMES RUNCIE

Sidney Chambers
et les périls de la nuit

Les mystères de Grantchester

roman traduit de l'anglais
par Patrice Repusseau

ACTES SUD

pour Marilyn

LES PÉRILS DE LA NUIT

Tandis que la lumière de l'après-midi déclinait sur le village de Grantchester, les paroissiens allumaient leur cheminée, tiraient les rideaux et verrouillaient leurs portes contre les dangers de l'obscurité. Les ténèbres extérieures étaient un *memento mori*, un présage nocturne de ce sombre pays d'où nul voyageur ne revient. Pourtant le chanoine Sidney Chambers n'éprouvait aucune crainte. Il appréciait les soirs d'hiver.

C'était le 8 janvier 1955. Au loin, sous l'enchantement malicieux de la lune, Cambridge aurait pu passer pour une ville en deux dimensions et, pareilles aux gravures à l'eau-forte illustrant un conte de fées pour enfants, les silhouettes des bâtiments des collèges se détachaient sur le ciel qui s'assombrissait. Sidney imagina des princesses enfermées à clé dans des tours, des chevaliers se lançant dans de dangereuses quêtes à travers des forêts, et des bûcherons apportant des provisions de bois destinées à alimenter les feux de grands châteaux du Moyen Âge. Ses eaux gelées incrustées de branches tombées, de brindilles éparses et de feuilles mortes, la Cam s'était figée dans le temps. Une délicate pellicule s'était déposée sur Clare Bridge et la décoration de son garde-fou faisait penser à quatorze boules de neige abandonnées par un géant qui aurait enjambé une université anglaise miniature. En retrait, plus au sud, au-delà de l'herbe blanchie, la neige amassée sur le toit et le pinacle ouvragé de ses tourelles rehaussait l'éclat du calcaire magnésien constituant la structure de la chapelle de King's College. Les bourrasques souffletant les coins du bâtiment projetaient de blanches rafales contre les moulures et les

meneaux des fenêtres. Les vitraux s'en trouvaient obscurcis, comme dans l'attente d'un événement – une nouvelle Réforme peut-être, un raid aérien, ou même la fin du monde. La tranquillité de la nuit n'était brisée que par de rares bruits sporadiques : le passage d'une voiture, un cri d'ivrogne, les pas des responsables de la discipline faisant leurs rondes. Dans le collège de Corpus Christi, celui de Sidney, des stalactites s'accrochaient aux gouttières tandis que des masses de neige qui dérapaient se détachaient des avant-toits de la Vieille Cour et tombaient en blocs pesants de la clé de voûte du portail principal. Les bicyclettes adossées aux grilles hérissées de pointes avaient les rayons de leurs roues blancs de givre. C'était un soir à passer derrière des rideaux tirés, avec un grog, auprès du feu, dans son fauteuil préféré, en compagnie d'un bon livre et d'un chien d'agrément.

Après avoir pris deux pintes à l'Eagle avec son excellent ami l'inspecteur Geordie Keating, Sidney amorçait son retour. Il était plus de dix heures, et la plupart des étudiants de premier cycle étaient enfermés dans leurs collèges. Pour rentrer au-delà de cette heure, il fallait passer par la loge du concierge et s'acquitter de "pénalités de retard" d'un shilling. Cette permission de sortie s'achevait à minuit, heure après laquelle il était impossible de rentrer sans contrevenir au règlement. Ceux qui souhaitaient regagner leurs chambres aux petites heures n'avaient plus alors qu'une option : jouer les monte-en-l'air et s'introduire par effraction. Sidney l'avait fait quand il était étudiant, environ une dizaine d'années avant de devenir pasteur de Grantchester ; arrivé par Free School Lane, il avait escaladé la grille à côté de l'église St Benet, grimpé à un tuyau d'écoulement, traversé les toits et, après être passé au-dessus du jardin d'hiver, il s'était introduit à l'intérieur du bâtiment par une fenêtre ouverte de la loge du principal. Peu après cette escapade, Sidney avait découvert qu'il s'agissait d'un itinéraire plus connu qu'il ne l'avait pensé, et que la fille du principal, Sophie, laissait souvent la fenêtre de sa chambre ouverte exprès, espérant ainsi profiter d'un petit divertissement au cœur de la nuit. À Cambridge, la pratique de la varappe nocturne était devenue une espèce de sport local, car les étudiants

continuaient à s'adonner à cet alpinisme illégal qu'ils avaient baptisé "le huitième ciel". On avait déversé des oignons du dôme de l'école de la Divinité à la rotondité appropriée, on avait abandonné des parapluies sur la Tour Branlante de la Vieille Bibliothèque, et un étudiant canadien de King's était devenu obsédé par le désir impérieux d'installer un troupeau de chèvres sur le toit de son collègue.

Le risque d'être découvert, et le renvoi susceptible de s'en suivre, avaient dissuadé Sidney de prendre une part active à de telles opérations, mais des rumeurs relatant les exploits d'alpinistes architecturaux audacieux alimentaient toujours les ragots dans les salles de professeurs des collèges. Les autorités avaient multiplié les patrouilles à la lampe électrique pour tenter d'éradiquer cette pratique, mais, conspirant à voix basse pour relever le défi de se prendre en photo pendant l'ascension du Grand Portail de Trinity, de la Nouvelle Tour de St John ou de la face nord de Pembroke, des étudiants de premier cycle continuaient à risquer leurs futures carrières universitaires au nom de la liberté et de l'aventure.

Pour ces adeptes de la "pinaclomanie", le défi ultime consistait à gravir l'une des quatre tourelles octogonales de la chapelle de King's College. Valentine Lyall, maître de recherche à Corpus, conduisait une expédition justement ce soir-là. Les conséquences allaient s'avérer fatales.

C'est un chahut sur King's Parade¹ qui éveilla l'attention de Sidney. Le bruit était si fort qu'il modifia aussitôt son itinéraire, et prit à droite en quittant Bene't Street au lieu de tourner à gauche comme à son habitude.

Lyall était un alpiniste de nuit chevronné, célèbre dans toute l'université. Il était accompagné de Kit Bartlett, son étudiant de troisième cycle, jeune homme blond membre de l'équipe d'athlétisme de l'université de Cambridge ; et de Rory Montague, étudiant de licence beaucoup plus trapu à qui l'on avait fait appel pour photographier l'expédition pour la postérité.

Les trois hommes portaient des pulls à col roulé et des chaussures de sport, et l'ascension se déroula en deux étapes : du sol

1. Rue principale de Cambridge. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

au toit, et du toit à la tourelle du coin nord-est. Lyall ouvrait la marche. Plaçant les mains entre les attaches du conducteur de descente du paratonnerre, il s'était hissé de six mètres à l'aide des bras. Il portait deux cordes de trente mètres enroulées sur l'épaule. Il se servait de ses pieds comme d'un levier pour balancer et soulever son corps contre le mur, tandis que la traction des mains, l'une après l'autre, provoquait un mouvement plus ou moins contraire, qui le plaquait contre la paroi tout en aidant à son ascension.

Les étudiants qui l'accompagnaient suivaient avec des lampes électriques et, après une brève pause sur un large rebord incliné, ils entreprirent de gravir par "ramonage" la fissure entre deux murs, le dos contre un mur et les pieds en opposition contre l'autre, se projetant vers le haut à l'aide des jambes. L'arête de pierre contre laquelle ils pressaient leurs pieds faisait dix centimètres de large et l'ascension s'effectuait en oblique. Sidney vit l'un des hommes s'arrêter et regarder la grille métallique en contrebas. Il se trouvait à quinze mètres du sol et il lui en restait douze à gravir.

Les représentants du conseil de discipline de l'université étaient déjà sur place. "Quelqu'un ne peut-il pas aller les chercher ? demanda Sidney.

— Il y laisserait la peau, répondit l'un des hommes.

— Nous prendrons leurs noms quand ils descendront. Nous ne pensons pas qu'ils soient de ce collège. Ils devaient être cachés quand les concierges ont fait leurs rondes. Il faut que ça cesse, chanoine Chambers. Ils estiment peut-être qu'il s'agit d'un sport, mais nous finirons par être tenus pour responsables si ça tourne mal."

Les alpinistes se rassemblèrent au pied d'une tourelle octogonale dont les six niveaux se dressaient au-dessus du toit. Certaines sections ne présentaient pas de difficultés, le treillis de pierre ajouré permettant d'assurer les prises, mais la hauteur du parapet était redoutable. Valentine Lyall entreprit de contourner la base du pinacle et trouva une série de trous d'aération dans la maçonnerie en feuilles de trèfle au-dessus du premier surplomb. Ils étaient profonds de quarante centimètres et horizontaux, et il put s'en servir comme d'une

petite échelle. Il se trouvait maintenant à trente mètres au-dessus du sol.

Il grimpa sur le parapet et aborda la maçonnerie en échiquier près du sommet du pinacle avant de crier : “Attention, les gars, ici la pierre s’effrite. Veillez à avoir trois prises à la fois ; deux mains et un pied, ou une main et deux pieds.”

Rory Montague perdait son sang-froid. En s’approchant du deuxième surplomb, il s’aperçut qu’il avait devant lui deux mètres de vide sans pouvoir assurer de prises. “Je ne vais pas y arriver, dit-il.

— Ne flanchez pas, l’encouragea Bartlett. Servez-vous de vos genoux. Collez bien à la pierre. Ne vous penchez pas.

— Je ne vais pas y arriver.

— Il reste à peine cinq mètres.”

Lyall était déjà au deuxième surplomb. “Il faut prendre une photo.

— Pas maintenant, siffla Bartlett.

— Aidez-moi, s’écria Montague. Je suis coincé.

— Ne regardez pas en bas.

— C’est noir comme l’enfer.”

Lyall braqua sa lampe dans sa direction. “Tournez-vous à droite. Il y a un tuyau d’écoulement.

— Et s’il cède ?

— Il va tenir.

— Il s’arrête avant le parapet.

— Ça ne fait guère plus d’un mètre.”

Montague lança : “Il me faut la corde.

— Une minute.” Lyall atteignit le dernier parapet. Il se pencha vers l’extérieur de tout son corps et, l’agrippant des deux mains, il se hissa en utilisant les jours entre les pierres jusqu’à ce que ses pieds parviennent au trou le plus élevé.

Bartlett le suivit et les deux hommes lancèrent la corde. Montague l’attrapa et s’en servit comme d’un levier pour réaliser l’ascension finale.

Sidney s’était avancé le long du côté nord de la nef afin de mieux voir. La neige lui tombait dans les yeux et, tout là-haut, les corps se profilaient sur la lune et le faisceau des lampes. “Rien ne peut les protéger s’ils chutent, dit-il.

— Ils ne tombent jamais, déclara l'un des responsables de la discipline.

— J'imagine que la descente est beaucoup plus ardue.

— Une fois descendus sur le toit, ils reviennent en passant par l'intérieur ; c'est-à-dire, s'ils possèdent un double de la clé.

— Et ils en ont une ?

— Je n'en serais pas autrement étonné.

— Vous allez donc les attendre en bas ?

— Une fois qu'ils sont revenus au niveau du toit, ils peuvent se cacher parmi les poutres maîtresses jusqu'à ce qu'ils nous croient rentrés chez nous. L'an dernier, deux hommes sont restés ainsi pendant quatre heures. Nous nous sommes contentés de barrer l'escalier de l'extérieur et nous n'avons eu qu'à attendre que la faim les force à se rendre.

— Vous voulez dire qu'il n'y a pas d'issue ?

— Non, jusqu'ici personne n'a réussi à s'échapper."

Le vent retomba. Lyall donna des instructions à Rory Montague : "Cramponnez-vous à la corde et descendez un peu. Servez-vous des feuilles de trèfle comme point d'appui, puis déportez-vous sur la gauche. Nous ne pourrions pas vous voir, mais nous pourrions vous sentir."

Montague amorça la descente. Tout sembla bien se passer jusqu'à la fin des feuilles de trèfle. C'est alors qu'il ne parvint pas à trouver une prise pour son pied. "Merde." Il s'écarta du mur et laissa la corde supporter tout son poids.

"Qu'est-ce que vous foutez ? s'écria Lyall.

— Impossible de trouver une prise pour mon pied.

— Servez-vous d'une main. Je ne peux pas supporter tout ce poids.

— Il faut que je garde les deux mains sur la corde. Je ne suis pas assez fort pour en lâcher une.

— Enfoncez bien vos pieds dans le mur. Soulagez la corde.

— Je suis trop loin du bâtiment."

Le pied gauche de Montague tâta la paroi du parapet, tâchant de trouver une prise.

Il se mit à osciller au-dessus de l'abîme.

Un concierge cria : "DESCENDEZ TOUT DE SUITE."

Montague laissa ses mains glisser le long de la corde. Il sentit ses paumes brûler. Son coude droit heurta une gargouille. “Donnez du mou, ordonna-t-il.

— Que se passe-t-il?” s’enquit Lyall.

Montague commença une brève descente en rappel le long de la paroi du bâtiment et trouva une prise du bout du pied. Il en profita pour faire une pause avant de tirer à nouveau sur la corde.

“Qu’est-ce que vous fabriquez? lui cria Lyall. Il faut nous dire quand vous n’aurez plus besoin de la corde pour que je m’en détache et que j’opère ma descente. Je n’en ai pas besoin.

— Moi si”, repartit Montague. Il se demanda où avait bien pu passer son ami Kit Bartlett.

“Je vais me pencher et vous en donner un peu plus, dit Lyall. On en a suffisamment. Êtes-vous hors de danger?

— Je pense que oui.

— Bon. Je vais juste... merde... attendez... oh...”

Il partit en arrière, tombant à travers l’air nocturne et la neige et, dans sa chute, passa devant les visages contorsionnés des gargouilles muettes, le corps prenant inévitablement de la vitesse jusqu’au violent contact avec le sol qui ne serait jamais assez doux pour empêcher la mort.

Il n’y eut pas un cri, seulement le silence, la chute, et le bruit sourd d’un atterrissage dépourvu d’écho : un intervalle dans le temps, seulement rempli de l’incompréhensible incrédulité de ceux qui en furent témoins.

“Mon Dieu, fit tout bas l’un des responsables de la discipline.

— C’était M. Lyall? demanda Montague. La corde est détendue. Je ne vois pas Bartlett. Je suis tout seul. Je ne vois pas comment descendre.”

L’un des concierges lui cria : “Allez-y lentement, monsieur.

— M. LYALL EST-IL TOMBÉ?

— Descendez jusqu’au toit, monsieur, et nous allons venir vous chercher. Connaissez-vous l’escalier intérieur?

— Où est-ce?

— Il y a une trappe dans le toit. Attendez là et nous allons venir vous chercher.

— J'ignore l'existence d'une trappe. Où est Kit? Qu'est-il arrivé à M. Lyall?"

Le concierge ne répondit pas. "Il faut que nous vous fassions descendre.

— Je ne veux pas mourir, lui répondit Montague à pleins poumons.

— Qui est avec vous?

— Je vous l'ai dit. Kit Bartlett. Mais je ne sais pas où il est.

M. LYALL EST-IL TOMBÉ?

— De quel collègue êtes-vous?

— Corpus."

Montague descendit péniblement et s'acquitta du dernier mètre en sautant sur le toit. Il fouilla toute la longueur de la chapelle à la recherche de la trappe qui conduisait à l'escalier intérieur. Son ami Kit l'avait-il déjà trouvée ou se cachait-il ailleurs? Comment avait-il réussi à disparaître aussi rapidement?

Une ambulance apparut sur King's Parade.

Profondément peiné par la mort d'un de ses directeurs d'études, Sir Giles Tremlett, le principal de Corpus, demanda à Sidney de passer le voir le lendemain soir. "Je suppose que vous accepterez de vous charger de l'enterrement?"

Ce serait déjà le troisième de l'année pour Sidney. Il voyait tant de morts naturelles en hiver et ça l'attristait que celle-ci fût tellement inutile. "Je ne connaissais pas bien Lyall.

— Néanmoins, il serait approprié qu'un directeur d'études du collège soit enterré à Grantchester.

— Je suppose qu'il n'était pas pratiquant?

— De nos jours, les scientifiques le sont rarement." Le principal versa un xérès bien tassé, puis s'arrêta. "Désolé. J'oublie toujours que vous n'appréciez pas ce genre de breuvage. Un peu de whisky?"

— Avec de l'eau. Il est un peu tôt."

Le principal était préoccupé. Normalement, un domestique se serait chargé de verser à boire, mais il était clair qu'il souhaitait pouvoir parler sans être interrompu. Sir Giles était un homme de grande taille aux longues mains soignées et

aux doigts élégants. La précision de ses manières et sa rigueur vestimentaire ne risquaient pas de le faire passer pour un hurluberlu. Sa façon de s'exprimer était aussi parfaitement repassée que sa chemise et, avec son trois-pièces bleu marine acheté à Savile Row, il portait la cravate de son ancien régiment des Grenadier Guards. Pendant la Grande Guerre, il avait combattu aux côtés d'Harold Macmillan, et c'était un grand ami de Selwyn Lloyd, le secrétaire aux Affaires étrangères. Son épouse, Lady Celia, ne s'habillait que chez Chanel, et leurs deux filles avaient épousé des représentants de la petite noblesse. Décoré de l'ordre de l'Empire britannique alors qu'il avait tout juste cinquante ans, Sir Giles était considéré comme une figure marquante de l'establishment britannique, à tel point que Sidney se demandait si un collègue de Cambridge ne constituait pas pour lui un pis-aller.

En tant qu'ancien diplomate, Sir Giles était habitué aux ambiguïtés du débat politique et aux subtilités du droit, mais, depuis qu'il avait été nommé à ce poste, seulement quelques années plus tôt, il s'étonnait de constater à quel point les universitaires prenaient leurs disputes à cœur et combien il s'avérait difficile de trouver des solutions durables et satisfaisantes à leurs problèmes. Il était déjà suffisamment compliqué d'aborder les questions lors des réunions du conseil d'administration, mais maintenant que l'un d'entre eux avait trouvé la mort dans de mystérieuses circonstances, il allait devoir faire appel à tout son tact et toute sa discrétion pour arranger les choses. "J'espérais que toute cette histoire ne sortirait pas du cadre de l'université, mais un tel souhait s'est avéré utopique. Je crois que vous connaissez l'inspecteur Keating de la police de Cambridge?" dit-il.

— Je l'ai vu pas plus tard qu'hier soir, et je suis sûr qu'il va s'intéresser à cette affaire.

— Il s'y intéresse déjà. Il a l'intention d'interroger Rory Montague cet après-midi.

— Et Bartlett?

— C'est une situation délicate. Lyall s'est montré irresponsable en emmenant des étudiants avec lui par une nuit pareille. Je sais que certains d'entre nous ont un peu pratiqué l'escalade nocturne par le passé, mais c'était du temps où nous étions